Pour une Académie jurassienne des lettres, des sciences et des arts : allocution d'ouverture

Autor(en): **Joray, Marcel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **53 (1949)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549704

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pour une Académie jurassienne des Lettres, des Sciences et des Arts

Allocution d'ouverture

prononcée par

M. MARCEL JORAY, Dr ès sc.

à l'occasion de la

84me Assemblée générale de la Société jurassienne d'Emulation

le 8 octobre 1949, à La Neuveville

Mesdames, Messieurs,

Chers Emulateurs,

Notre Jura tente de raffermir son unité. Et le Neuvevillois a cette réputation de vivre en marge des grands courants d'idées qui passionnent le Jura. Aussi est-ce un heureux événement que la Société jurassienne d'Emulation tienne ses assises de ce côté-ci du Chasseral: il en résultera un regain d'estime et de compréhension réciproques.

Un ruisselet sépare seul La Neuveville du pays de Neuchâtel, et les centres commerçants et intellectuels de Bienne et de Neuchâtel sont à deux pas de nos portes, tandis que le puissant rempart du Chasseral se dresse entre nous et les vallées jurassiennes. La géographie explique tout.

Le Neuvevillois n'en est pas moins, à sa façon, fortement attaché à sa terre jurassienne et le Jurassien n'en est pas moins fier de savoir sien le territoire de La Neuveville, sa montagne, son vignoble et son lac.

La bienvenue, chers Emulateurs, c'est le vin de nos coteaux qui nous l'apportera. Mieux que moi, il saura opérer le charme, et la chaleur qu'il vous communiquera sera à la mesure de l'affection

que nous vous portons à tous, à vous Jurassiens du Jura, et à vous aussi, Jurassiens des sections extérieures, qui savez mieux que tous, grâce à l'éloignement, que le mot de patrie jurassienne n'est pas un vain mot.

*
* *

Depuis deux ans, nous avons fait un retour sur nous-mêmes. Nous nous sommes analysés. Nous avons établi l'inventaire de nos forces. Et je suis péniblement frappé de l'apparente pauvreté intellectuelle du Jura.

Le Jura n'a pas d'Université, ni aucune des institutions qui se rattachent aux hautes écoles, ni les groupements de savants ou de lettrés qu'elles suscitent.

Le Jura, presque aussi populeux que le canton de Neuchâtel, n'a ni Ecole des Beaux-Arts, ni Musée des Beaux-Arts, ni rien des puissances matérielles qui soutiennent les artistes des pays plus favorisés.

Le Jura, malgré ses 115.000 habitants, n'a pas de Conservatoire de musique.

Il n'est pas question, ici, de créer ces institutions, car toutes ne seraient pas viables, ou du moins, par suite de la petitesse du pays, toutes n'atteindraient pas une qualité et un niveau qui ne se conçoivent que supérieurs.

C'est moins du défaut des institutions que nous souffrons, que de l'absence de cette atmosphère d'intense vie intellectuelle qui émane des hautes écoles, et qui baigne le pays, et le féconde, et le nourrit. Et qui fait le lien avec tous les savants et les artistes du pays. Qui maintient entre tous le contact, qui allume les enthousiasmes.

C'est pourquoi le savant jurassien est isolé. L'écrivain est isolé. Le poète, le peintre, le sculpteur, le musicien sont isolés. Ils œuvrent dans la solitude, privés des indispensables laboratoires et des bibliothèques, puis, parfois, abandonnés des leurs et de tous, ils n'œuvrent plus et c'est dommage pour eux et pour le pays. Ceux qui demeurent fidèles ne parviennent guère à se faire entendre, car leur voix, isolée, est trop faible. Ils n'ont pas la force et la puissance des corps organisés. Et il n'y a dans notre patrie jurassienne ni société des sciences, ni association des hommes de lettres, ni groupement des artistes.

De là notre faiblesse apparente. De là le rôle trop effacé que nous jouons dans la vie intellectuelle de la Suisse romande, l'oubli dans lequel nous laissent les autres Romands.

Faiblesse apparente. Parce que nous ne nous faisons pas entendre, on en déduit que nous n'existons pas.

Le Jura, pourtant, a eu des grands hommes: des savants et des artistes, des érudits et des penseurs.

S'est-il appauvri?

Bien sûr, comme tant d'autres pays, la terre jurassienne compte plus de grands hommes dessous que dessus. Mais nous avons une élite intellectuelle. Beaucoup d'éminents Jurassiens, il est vrai, quittent leur terre natale; ils doivent la quitter pour trouver une tâche à leur mesure dans les universités, dans les grands hôpitaux, ou tout simplement dans les capitales. Nous n'avons rien de tout cela à leur offrir, pas même un centre intellectuel.

Nous avons des savants. Si leur rayonnement n'a pas l'intensité de celui de notre grand Thurmann (pour qui la Société géologique de France tint ses assises à Porrentruy, en 1838, quittant pour la première fois le sol français), ils n'en sont pas moins des savants authentiques. Nous en aurions bien davantage s'ils trouvaient réunies chez nous les conditions matérielles indispensables à la recherche scientifique. L'homme de sciences a besoin de mesurer ses idées à celles d'autrui, non seulement pour connaître les récentes acquisitions de la science, mais surtout pour ne pas se stériliser dans sa seule spécialité, pour ne pas écourter ses vues, pour ne pas se déshumaniser. Alors le savant jurassien cherche plus loin le contact qu'il ne trouve pas autour de lui. Il est accueilli par la Société helvétique des sciences naturelles, et ses multiples sections spécialisées. A défaut d'un groupement jurassien, il adhère très rarement aux sociétés cantonales des sciences naturelles de Bâle, de Berne ou de Neuchâtel (et lorsqu'il y présente un travail on ne sait plus qu'il est Jurassien et aucune gloire n'en rejaillit sur le Jura)... ou, plus généralement, il n'adhère à rien du tout.

Nous avons des écrivains, quelques dramaturges et une pléiade de poètes. S'ils n'atteignent pas à la gloire d'un Virgile Rossel, il n'est pas certain que leur talent soit inférieur au sien. Le dur métier d'écrivain est plus dur ici qu'ailleurs. L'union des hommes de lettres pourrait faciliter l'éclosion de certaines œuvres,

redonner du prestige aux créateurs en luttant contre la sotte indifférence des foules à l'égard du talent.

Nous avons des artistes. On dira qu'ils doivent se féconder au contact des œuvres des maîtres, ce qui est vrai. Qu'ils doivent goûter au climat des villes et de leurs écoles, ce qui est incontestable. Puis ils viendront méditer et travailler et mûrir au pays, le seul qu'ils puissent comprendre et traduire dans leurs œuvres parce qu'ils lui sont attachés par leurs fibres les plus intimes, parce qu'il est à leurs yeux le plus beau pays. Mais c'est bien rarement qu'ils connaîtront le succès (indispensable à l'existence matérielle) dans leur isolement. La gloire après la mort ne saurait suffire. Il n'est pas indifférent que les artistes se liguent et s'unissent pour montrer qu'ils sont une force; peut-être parviendront-ils à convaincre le peuple du rôle indispensable qu'ils jouent dans l'Etat. Il n'est pas indifférent pour le pays que nos artistes soient reconnus comme Jurassiens.

Il est temps que le Jura fasse mieux entendre sa voix dans la vie de l'esprit. S'il est déjà en relations avec les sociétés cantonales d'histoire par la Société jurassienne d'Emulation, vigilante gardienne de nos traditions, s'il est lié aux forces économiques du pays grâce à l'Association des intérêts du Jura, s'il est en étroite collaboration avec toutes les associations touristiques grâce à la Société jurassienne de développement « Pro Jura », en revanche, ni ses hommes de sciences, ni ses lettrés, ni ses artistes n'entretiennent des rapports constants avec l'ensemble du pays et avec la Suisse romande en particulier.

Pour remédier à cette fâcheuse situation, je propose la création d'une **Académie jurassienne des Sciences, des Lettres et des Arts,** soutenue par les finances cantonales, par des cotisations, par des dons et des legs et qui entretiendrait des relations permanentes avec les universités et les écoles d'art de Berne et des cantons romands. Les autorités cantonales qui s'apprêtent à proposer au souverain de reconnaître l'égalité des langues allemande et française sur le territoire cantonal, ne se soustrairaient pas, pensons-nous, aux obligations matérielles qui résulteront de cette décision.

L'Académie jurassienne grouperait pour la première fois, par spécialités, l'ensemble des intellectuels et des artistes jurassiens, en abritant peut-être sous son toit: une **Société jurassienne des Sciences,** une **Société jurassienne des Lettres,** une **Société jurassienne des Arts** (ou une Société des Lettres et des Arts).

Plusieurs personnalités jurassiennes du monde des sciences et des lettres sont prêtes à étudier la création de ces institutions, avec la collaboration de votre Comité central. A moins que l'Emulation soit disposée à se muer elle-même en Académie jurassienne, ce qui serait possible moyennant une profonde réorganisation. Ses statuts ne précisent-ils pas, en effet, qu'elle a pour but « d'encourager et propager dans le Jura bernois l'étude et la culture des lettres, des sciences et des arts » ? Mais il y a deux Emulations, celle des statuts et des origines et celle d'aujourd'hui. En fait, l'Emulation est devenue presque exclusivement une société d'histoire jurassienne (la séance « littéraire, historique et scientifique » de ce jour ne comporte-t-elle pas quatre travaux historiques sur un total de cinq ?). C'est une constatation, non une critique. La multiplicité des tâches, l'absence de moyens matériels sont sans doute à l'origine de cette spécialisation.

Ce qui paraît certain, c'est qu'une Académie jurassienne et ses institutions spécialisées grandiraient notre pays, en contribuant à la cohésion de toutes ses forces spirituelles. Elles honoreraient le canton qui, par son soutien financier, montrerait sa ferme volonté de reconnaître la valeur de la culture latine de la population jurassienne. Elles aideraient à promouvoir le Jura, sur le plan de l'esprit, au rang d'une force de la Suisse romande.

*
* *

Parvenu au terme de ces brèves considérations, j'ai l'honneur d'ouvrir la 84e assemblée générale en souhaitant que l'Emulation conserve, en dépit de ses 102 ans d'âge, un cœur juvénile et un enthousiasme sans défaillance au service des valeurs spirituelles, de la conservation de nos traditions et de la défense des imprescriptibles droits de notre chère patrie jurassienne.